

ARTS + SPECTACLES



Ils étaient là...

Page 3

Bruce Springsteen

Le monde sombre de *The Dears*

Page 5



La Presse

CAHIER D | LA PRESSE | MONTRÉAL | SAMEDI 19 AVRIL 2003

CHICAGO



Photo ALAIN ROBERGE, La Presse ©

Véronic DiCaire et Anthony Kavanagh, vedettes du *Chicago* qui sera présenté à Montréal à l'été et stars d'un jour à Broadway.

NEW YORK, MONTRÉAL CHICAGO

Avant de participer l'été prochain à la création, en première mondiale, de la version française de la comédie musicale *Chicago*, la troupe québécoise a vu ce spectacle à New York cette semaine. Anthony Kavanagh, Véronic DiCaire et Laurent Paquin ont même été invités à monter sur la scène d'un théâtre de Broadway. Tous en sont revenus avec une bonne dose d'enthousiasme.

et je sens que c'est la même chose pour tout le monde, ajoute l'interprète Véronic DiCaire, qui en était à sa première virée dans la Grosse Pomme. Nous savons que ça va être beaucoup de travail mais nous avons eu la chance de voir le résultat, de voir ce que nous allons pouvoir faire dans quelques semaines.»



SONIA SARFATI

NEW YORK — «Tout ce que je connais de *Chicago*, c'est la bande-annonce du film et les Black Hawks», rigolait Laurent Paquin, mardi, alors que l'autobus (l'un de ceux du *show business*, bien sûr) roulait en direction de New York avec, à son bord, une partie de la troupe québécoise qui présentera, à l'été en première mondiale, la version française de la comédie musicale *Chicago*.

Vingt-quatre heures plus tard, l'humoriste qui tiendra le rôle d'Amos Hart, le mari cocu de Roxie, avait perdu

sa virginité «chicagoïenne». Il avait vu le spectacle à l'Ambassador Theatre, parlé avec son alter ego américain (P. J. Benjamin) et, même, été applaudi à New York : après la représentation de mardi, qui marquait la première sur Broadway de la chanteuse R & B Angie Jones (elle joue l'imposante Mama Morton), trois représentants de la distribution montréalaise ont été invités à monter sur scène. Et Laurent Paquin, en compagnie d'Anthony Kavanagh et de Véronic DiCaire (qui incarnent, respectivement, l'avocat Billy Flynn et l'infidèle Roxie) ont fait leurs premiers pas (!) sous les projecteurs du mythique Broadway.

«Ça m'a donné la coche d'enthousiasme qui me manquait. Jusqu'ici, je prenais ma participation à *Chicago* de façon un peu nonchalante. Maintenant, j'ai des idées sur ce que je veux apporter au personnage, sur la manière dont je veux l'aborder», indiquait Laurent Paquin sur le chemin du retour. «J'ai encore plus hâte de commencer...

Douze millions de spectateurs

Car la comédie musicale *Chicago* — créée en 1975 sous la direction de Bob Fosse puis remontée en 1996 sur Broadway où, depuis, elle est à l'affiche sans interruption — est vendue sous licence : les producteurs qui l'achètent s'engagent à présenter le spectacle tel qu'il est à New York. «Pourquoi? Mais parce que c'est un très bon spectacle. Pourquoi changer quelque chose qui fonctionne?» fait le producteur Barry Weissler, qui est derrière la carrière mondiale de la production, rencontré après la représentation. Les statistiques appuient ses dires : «son» *Chicago* a été présenté dans plus de 250 villes réparties dans 16 pays, a été joué plus de 10 000 fois dans le monde, a été vu par plus de 12 millions de personnes et a remporté une cinquantaine de prix.

Voir CHICAGO en D6

Souffrez-vous de **surdité** ou connaissez-vous quelqu'un qui en souffre? **Nouvelle technologie 100% numérique**

- Réduction des bruits de fond - Maximisation de la parole

Une prothèse auditive SANS FRAIS ET SANS LIMITE D'ÂGE selon les règles de la RAMQ. Le modèle illustré n'est pas couvert

Enfin mieux comprendre dans le bruit

Laflamme & Associés

Audioprothésistes **(514) 849-4500**

Montréal, 525, rue Sherbrooke Est **www.laflammetassocies.com**

Longueuil, Saint-Hilaire, Saint-Jean, Laval, Granby - 1 800 422-6181

Adaptée avec précision à vos besoins!



Michel Rivard à l'époque



André Ménard (années 1980)

Les clichés



PIERRE FOGLIA

SPRINGSTEEN au Forum, 8 novembre 1978. Je ne me souviens plus des tonnes. Pas une seule. Ce devait être celles de *Born To Run* et de *Darkness of the Edge Of Town*, ce qu'il a écrit de mieux. On me dit qu'il a fait ce soir-là *Because The Night* qui est une des tonnes de rock que j'ai le plus écoutées... sauf que j'ai toujours cru qu'elle était de Patti Smith.

Je vais vous dire un truc bizarre, c'est le meilleur spectacle que j'ai vu dans ma vie pourtant je ne m'en souviens plus, ne m'en reste que des clichés, le bandana de Van Zandt, le spotlight sur le sax de Clarence Clemons. Lui, le boss, je le trouvais tout petit. En fait, je ne me souviens de rien d'autre que d'être sorti du Forum transporté comme je ne l'ai plus jamais été en sortant d'un show.

Je ne suis pas devenu un fan pour autant. J'ai été déçu tout de suite après par *The River*, plus déçu encore par *Born in the USA*, je demandais à mes chums restés accros si après *Born in the USA* il allait faire *Living In South Dakota*. Après ça je l'ai complètement perdu de vue.

J'ai renoué il n'y a pas longtemps, enfin sept ou huit ans quand même, avec *The Ghost Of Tom Joad* sans savoir, sans me souvenir que Tom Joad était le héros des *Rains de la colère*. La tourne est sur ma cassette préférée pour jogger... Juste au sortir du bois, passée la ferme des Rhicard, le chemin descend, mon souffle s'apaise; la guitare égraine le silence minéral de la clairière, soudain l'harmonica fait vibrer la lumière, *Men walkin' 'long the railroad tracks / Goin' someplace there's no goin' back...*

Ça me suffit. Si je trouve un billet pour samedi, si je finis par y aller ce ne sera pas pour lui, mais pour sa femme, la rouquine, la Scialfa, quand elle est bouche à bouche avec son chum, juste la boule du micro pour les séparer, dans *American Skin (41 Shots)*.

Dans les rues de Montréal: Springsteen

Ce soir, Bruce Springsteen se produit pour la septième fois à Montréal. Les six autres fois, ses shows mémorables ont marqué les milliers de spectateurs, dont certains sont bien connus du public. Nous avons demandé à certains d'entre eux d'évoquer pour nous ces moments. Comme par hasard, ils seront presque tous au Centre Bell ce soir, pour entendre et voir « The Boss »



MARIE-CHRISTINE BLAIS
collaboration spéciale

19 décembre 1975,
Théâtre Maisonneuve

MICHEL RIVARD se souvient très bien du tout premier show de Bruce Springsteen à Montréal, le 19 décembre 1975, au Théâtre Maisonneuve de la Place des Arts... particulièrement parce qu'il n'y avait pas assisté! « Mon père, Robert Rivard, jouait dans la création des *Voisins*, à la Compagnie Jean-Duceppe, explique le chanteur. Je suis donc dans la salle et je me régate, tout en étant vaguement perturbé par le fait que j'ai l'impression d'avoir oublié quelque chose... Vers 20 h 45, la basse lourde et enlevante de la chanson *Thunder Road*, qui perçait sourdement les murs de la PDA, est venue me rappeler brutalement ce que j'avais oublié: c'était le show du Boss. J'ai passé le reste de la soirée turturé entre le respect filial, un savoureux moment de théâtre absurde et la souffrance de reconnaître par la basse toutes les chansons du show que je manquais!

Mario Lefebvre, lui, était dans la salle Maisonneuve ce soir de décembre. Aujourd'hui vice-président des productions Feeling (la maison de production de Céline Dion et Garou), Mario était journaliste pour le bimensuel *Pop Rock*, la bible de la musique au Québec à l'époque. « J'avoue que j'étais allé voir le show de Springsteen avec un peu de scepticisme, se remémore l'ex-critique. Je le percevais à l'époque comme le nouveau *hype* en provenance des États-Unis, appuyé principalement par certaines publications, qui lui donnaient beaucoup de visibilité. Mais une fois dans le Théâtre Maisonneuve, qui était plein, j'ai été très, très impressionné par le show: hey, il y avait deux claviers sur scène, un *drummer d'enfer* (Max Weinberg), un incroyable guitariste (Steven Van Zandt) et, comme on était à quelques jours de Noël, Springsteen avait chanté *Santa Claus Is Coming to Town* avec le saxophoniste Clarence Clemons déguisé en père Noël... Bref, un show dont je me rappellerais toute ma vie. « Je savais qu'on avait vu quelque chose de spécial — je l'avais même écrit à l'époque — mais mon interrogation était tout de même: est-ce que Springsteen va être capable de tenir la route longtemps? Jusqu'où va-t-il aller? Eh bien, il est allé jusqu'à devenir une icône! Ça tombe bien, parce que depuis ce soir de décembre 1975, j'en suis un fan inconditionnel.

8 novembre 1978, Forum

« Un show remarquable! », s'exclame André Ménard, cofondateur du Festival international de jazz de Montréal et vice-président de l'Équipe Spectra, quand on évoque ce deuxième spectacle du Boss à Montréal. « D'abord et avant tout pour la musique, trois heures pleines, reprend-il. Mais l'attitude de Springsteen m'avait aussi marqué: après le show, il a appelé au poste de radio CHOM-FM pour dire à ses fans encore surexcités « Drive safely » (conduisez prudemment). Puis, il était passé à la brasserie du Forum, où une soixantaine de personnes du milieu artistique prenaient une bière et il avait parlé à chacun d'entre nous... Après ça, en sortant du Forum, il a vu des *kids* qui l'attendaient et il a marché avec eux jusqu'à l'Hôtel du Parc! Après trois heures de spectacle!

23 janvier 1981, Forum

« J'avais tellement trippé sur le show de 1978, poursuit André Ménard, qu'en 1981, alors que je m'occupais du groupe Offenbach, j'ai amené Gerry Boulet et Breen Leboeuf voir le Boss. Mais c'était un spectacle très différent du précédent: Springsteen avait sorti un 45-tours qui avait du succès commercial (*Hungry Heart*) et on sentait un décalage entre le gars et la légende. Breen avait bien aimé ça... mais Gerry s'était endormi sur son siège, tellement il avait bu!

« Il faut dire qu'on avait passé trois quarts d'heure à la brasserie du Forum avant le show, explique Breen Leboeuf. Ça n'a pas aidé notre concentration, disons... surtout que, dans Offenbach, on n'a jamais été très bon sur le dosage, notamment de la bière (rires). Alors, au milieu du show, quand il y a eu trois ballades de suite, je me suis appuyé sur l'autre épaule de Ménard pour me reposer un peu! Mais on s'est réveillé au premier rock qui a suivi et c'était vraiment le fun. Le gars était généreux, très présent, de plus en plus énergique à mesure qu'approchait la fin (ce soir-là, Springsteen a chanté 31 chansons!). Je dirais que c'était très long et très bon, et c'est pas pour rien que Springsteen tient encore la route aujourd'hui, alors que d'autres ont disparu.

21 juillet 1984, Forum

« Ce soir-là, j'étais assis à la deuxième rangée devant la scène, se remémore André Ménard, et tout à coup, pendant la tournée *Hungry Heart*, Springsteen descend dans la salle et monte sur la chaise d'une de mes collègues, à côté de moi, ce qui lui a valu d'avoir l'entrejambe du Boss à un pied de sa face! Quand il est remonté sur scène, je lui ai demandé « Pis? » Elle a juste répondu: « Aouch! » avec un air d'extase (rires). C'était vraiment un super show — ce soir-là, le chanteur Renaud se produisait au Spectrum et il en était malade, de ne pas pouvoir venir au Forum voir Springsteen, il en avait même fait mention sur scène! »

17 septembre 1988,
Stade olympique

Le Stade olympique accueille la tournée mondiale d'Amnistie Internationale: sur la scène montent Sting, Peter Gabriel, Youssou N'Dour, Tracy Chapman et Bruce Springsteen... ainsi que deux artistes québécois, Daniel Lavoie et Michel Rivard: « Déjà, à la conférence de presse pour annoncer le show, Springsteen a été le seul à vraiment nous parler, à Daniel et moi, explique Rivard. Le jour du spectacle, c'est lui qui a été le plus chaleureux avec nous. Sting était hautain, Peter Gabriel était amoureux et regardait seulement Rosanna Arquette (rires)... Springsteen nous a invités dans sa loge et on a pu ré-péter un peu avec lui; c'est lui aussi qui a demandé qu'on participe à la chanson finale *Chimes of Freedom* de Bob Dylan. Quelques minutes avant le show, on nous a demandé de traduire rapidement en français trois phrases de *Get Up Stand Up* de Bob Marley, ce qu'on a fait, et là aussi, c'est Springsteen qui nous a aidés! »

7 janvier 1996,
salle Wilfrid-Pelletier

En 1995, Bruce Springsteen lance un album acoustique sombre et magnifique, *The Ghost of Tom Joad*, et entreprend une tournée solo. La salle l'accueille dans un silence recueilli et respectueux: « C'est une joie d'être icitte à Montréal » s'écrit le Boss en français, le « icitte » lui

ayant été suggéré par Richard Séguin, venu lui rendre visite dans sa loge... après lui avoir prêté une guitare plus tôt: « Mon producteur de l'époque produisait aussi le show de Springsteen, explique Richard Séguin, et il m'appelle en après-midi pour me dire que les guitares de Springsteen n'étaient pas arrivées, qu'il ne pouvait pas répéter... Ça n'a pas pris de temps, je lui ai prêté ma meilleure guitare, une Gibson Country Western 1956 (que les musiciens de Séguin lui ont offerte à la fin de la tournée *Aux portes du matin*), ma fille a changé les cordes en vitesse... Le soir, j'ai assisté à un spectacle tout simplement magnifique. Je l'avais vu en show dans les années 1980, c'était très bon, mais j'étais vraiment content de le voir en version acousti-

que et solo, parce que je suis particulièrement attaché à ses disques intimistes — pour moi, *Nebraska* (1982) est un album incontournable. Il avait été bien surpris de la qualité d'écoute des gens ici, alors qu'aux États-Unis, les spectateurs manifestaient beaucoup leur nostalgie du E Street Band et des chansons rock. Ce soir-là, Springsteen avait été un admirable faiseur de chansons, avec un dépouillement qui permettait un vrai contact avec sa poésie. Cela me faisait du bien de le sentir tributaire de la grande tradition de la chanson folk engagée, celle de Woody Guthrie, de Peter, Paul and Mary, des premiers albums de Dylan... et après le show, je suis allé le voir et on a fait comme tous les guitaristes du monde: on a parlé de guitares! »

Rêver un impossible rêve... pour atteindre l'inaccessible étoile

- « Un événement théâtral. » *La Presse*
- « Un joyau de mots et de musique. » *La Tribune*
- « Brillant retour de Don Quichotte. » *Le Devoir*
- « Quelles voix ! » *Le Journal de Montréal*



DERNIÈRES SUPPLÉMENTAIRES
21 au 24 mai 2003
Billets en vente (514) 790-1245

LIVRET DE DALE WASSERMAN MUSIQUE DE MITCH LEIGH PAROLES DE JOE DARION
ADAPTATION FRANÇAISE DE JACQUES BREL
AVEC JEAN MAHEUX, ÉVELINE GÉLINAS, SYLVAIN SCOTT, STÉPHANE BRULOTTE, STÉPHAN CÔTÉ, MICHELLE LABONTÉ,
ROGER LA RUE, SYLVAIN MASSÉ ET CATHERINE VIDAL
MISE EN SCÈNE RENÉ RICHARD CYR
ASSISTANCE À LA MISE EN SCÈNE ET RÉGIE LOU ARTEAU DIRECTION MUSICALE BENOÎT SARRASIN SCÉNOGRAPHIE RÉAL BENOÎT COSTUMES FRANÇOIS ST-AUBIN
ÉCLAIRAGES ÉTIENNE BOUCHER ACCESSOIRES NORMAND BLAIS
PRODUCTEUR CHARLES F. JORON

L'OLYMPIA 1004, STE-CATHERINE EST - (514) 286-7884 **Libretto** **La Presse** **Québec** **Centre d'emploi** **Québec** **107.3 FM** **1-800-381-4595** **ADMISSION.COM**